

24 images

24 iMAGES

Sous le signe de l'éperon *Brokeback Mountain* d'Ang Lee

André Roy

Number 126, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25485ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, A. (2006). Review of [Sous le signe de l'éperon / *Brokeback Mountain* d'Ang Lee]. *24 images*, (126), 55–55.

Sous le signe de l'éperon

par André Roy

On imagine qu'à l'ère Bush, où la ferveur religieuse se décline sur le mode de la discrimination, de la condamnation et de la répression, tourner un western gay à Hollywood relève de la provocation. Le sujet apparaît tout aussi explosif que controversé. Dans le système actuel des grands studios – dont la politique est de rendre digestible et correct, tant sur le plan narratif que sur le plan moral, tout sujet social ou sexuel, surtout sexuel, où même un plan de rapports homosexuels entre deux hommes peut compromettre la carrière d'un film par la cote R qui lui sera apposée, empêchant ainsi sa publicité dans les grands médias (écrits et électroniques) et l'acculant à une diffusion restreinte, comme l'a constaté récemment Atom Egoyan avec son *Where the True Lies* –, *Brokeback Mountain* apparaîtra à plusieurs comme une éclaircie dans le ciel sociopolitique du cinéma américain. Quand on sait qu'une partie du récit se déroule au Texas, où la haine des gays rend pour ainsi dire l'homosexualité illicite et où déjà des voix s'élèvent pour dénoncer l'image dégradante que donne le film du plus vaste État de l'Amérique, il faut bien avouer que la démarche d'Ang Lee paraît courageuse. Son approche de l'amour entre deux hommes, des *ranchers* qui sont, comme la figure du cow-boy sur les paquets de cigarettes Marlboro, avec leurs bottes et leurs éperons, des modèles de beauté et de virilité, se fait pourtant modeste; elle est, certes, touchante, mais un peu trop traditionnelle et consensuelle.

Brokeback Mountain est un *Tristan et Iseut* inversé, trivialement américain par ses lieux (le Sud des États-Unis, les grands espaces). Son ordonnancement laconique souligne l'aspect tragique de la vie d'Ennis Del Mar et de Jack Twist, qui sont obligés de dénier la passion qu'ils ont l'un pour l'autre. Malgré une certaine sécheresse dans le montage, le film frise sans cesse le mélodrame à cause, en particulier, d'une musique détournée constamment en commentaire aux scènes. C'est certainement une saga (le récit



Pas assez de complexité narrative et peut-être trop de bon goût dans ce film de Ang Lee.

se déroule sur vingt ans et est encadré par la vie de famille des deux personnages principaux), mais romantique, qui commence par une scène d'amour accomplie dans un état de semi-conscience et se termine par le décès de Jack (une mort violente montrée en quelques plans parcimonieux) et le deuil que doit assumer Ennis. C'est un film gay qui évacue heureusement les défauts qu'on trouve habituellement dans ce genre de films (comme le sentimentalisme, les corps complaisamment nus, les répliques vaches et les costumes kitsch). Sa description des affects, qui atteint parfois une grande intensité, est placée sous le signe de l'échec.

Tout dans ce film est déprimant, démolissant, des relations entre les gens (comme celle de Jack avec son beau-père, affreuse) aux décors (l'appartement qu'habitent Ennis, sa femme Alma et ses deux filles ressemble à un taudis) en passant naturellement par l'échec amoureux des deux hommes. Tout y est empreint de tristesse et de désolation que renforcera la splendeur des paysages (si importants dans les westerns et qui servent ici d'écrin aux retrouvailles d'Ennis et de Jack). Rien n'est donné aux rêves; les échappées que prennent les deux *ranchers* pour s'aimer à *Brokeback Mountain* où ils se sont connus un été de 1963 deviendront de moins en moins idylliques; leur amour, plutôt que montré, est métaphorisé par une nature belle et sauvage (le nom de « dos cassé » donné à la montagne a une connotation sexuelle

évidente). Pas de complétude ni de salut à l'horizon; Ennis le dit à Jack, ils ne pourront jamais s'aimer au grand jour. C'est qu'ils sont des hors-la-loi; ils se retrouvent le plus souvent seuls, si figés par les contraintes sociales et familiales qu'ils semblent de plus en plus dévitalisés et n'avoir plus aucune énergie (voir Ennis, à la fin, dans sa roulotte).

Comme eux, le film avance lentement, piétine souvent malgré ses sauts dans le temps. Immobile, ce temps pèse sur le secret qu'ils partagent et détruit petit à petit leur vie intime et familiale, jusqu'à tarir la source de leur joie quand ils se retrouvent. Ce secret signe leur destruction mutuelle. « On aurait pu être heureux », hurle Jack à leur dernier rendez-vous, quelque vingt ans plus tard. Mais les deux hommes auront été mal dans leur peau depuis leur première rencontre, menant une double vie, si incertaine qu'elle ne pouvait déboucher que sur un gâchis. Mais on aurait aimé, dans la description de ce combat perdu d'avance, dans ce défi que pouvait lancer à la société cet amour atypique, plus de complexité narrative et d'audace esthétique de la part d'Ang Lee. Trop de bon goût chez lui? Ou juste un talent limité? Pour le renouvellement du western, on retournera à *Lonesome Cowboys*, d'Andy Warhol, qui date de 1968. ■

États-Unis, 2005. Ré. : Ang Lee. Scé. : Larry McMurtry et Diana Ossana. Ph. : Rodrigo Prieto. Mont. : Geraldine Peroni et Dylan Tichenov. Int. : Heath Ledger, Jake Gyllenhaal, Linda Cardellini, Michelle Williams, Randy Quaid. 134 minutes. Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.